

Énoncé pour la vision, Église de Montréal **Témoignage de Jean-Marc St-Jacques c.s.v.**

*Énoncé pour la vision : En Jésus-Christ, bâtissons une Église vivifiante
qui se laisse évangéliser, se fait accueillante et proche du monde.*

*« Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction.
Choisis donc la vie ! »
Deutéronome 30,19*

L'Église de Montréal, par son énoncé pour la vision, cherche à s'engager résolument sur des voies d'avenir. La réflexion suivante part de mon travail de réflexion, d'accompagnement et d'engagement avec des jeunes de 15 à 30 ans. Cette route commune colore une certaine vision du monde et questionne notre manière d'être comme personne, comme société, mais aussi comme Église. Ma modeste contribution est dans ce sens.

Vouloir bâtir une Église vivifiante, c'est oser croire en la force transformatrice de l'évangile de Jésus-Christ, un évangile qui appelle à vivre debout dans la reconnaissance de la dignité de chaque personne humaine. Mais aussi un évangile plein de cette fraîcheur qui donne du goût à la vie et de la saveur à ce que nous réalisons. Le pape François insiste sans cesse pour qu'ensemble nous retrouvions « la fraîcheur originale de l'Évangile » (Evangelii Gaudium). Notre premier défi est donc de trouver les mots pour dire Dieu aujourd'hui à travers les réalités de notre monde et de notre temps. Des mots simples qui sauront nous redonner l'audace des commencements et des recommencements. Des mots qui rejoignent les préoccupations des jeunes tout comme leur désir fondamental de vivre !

Pour ce faire, il devient impérieux de nous faire proche des jeunes dans une attitude d'accueil de ce qu'ils sont, ce qu'ils vivent et ce qu'ils portent comme espoir et angoisse. Qui sont donc ces jeunes d'aujourd'hui ? Qui sont les 15-30 ans ? Qu'est-ce qui les allume ? Qu'est-ce qui les anime ? Qu'est-ce qui les fait bouger ? Notre premier réflexe serait de parler d'environnement, de protection de la maison commune c'est-à-dire notre terre. Mais au-delà de nos prétendues certitudes, savons-nous vraiment ce qui nourrit la vie personnelle des jeunes, leur foi, leur espérance, leur amour ? Nous sommes donc invités à sortir de nos sécurités pour aller sur leur terrain.

Pour vivre l'accueil, il est primordial d'entrer en relation avec les jeunes pour mieux entendre le fin murmure de Dieu qui se manifeste au cœur de la vie de ces jeunes. Qu'est-ce que Dieu nous dit à travers eux et dans ce qu'ils vivent, pensent et sont ? Nous sommes conviés à un dialogue constructif pour grandir mutuellement dans la recherche du vrai et du beau. Les jeunes portent déjà des valeurs d'évangile; ils sont aussi en quête d'un sens à leur vie; ils cherchent des pistes pour un monde différent. Sommes-nous là à marcher avec eux, simplement marcher ? Car c'est là, à partir de leurs angoisses, leurs joies comme leur questionnement que nous pourrions proposer ce chemin d'une joie pleine et libératrice, celle de l'évangile du Christ ressuscité.

Nous sommes parfois dépassés par les événements, démunis devant tout ce qu'il y a à faire. Mais, si pour vivre cet énoncé pour la mission, nous ne faisons qu'accepter d'ouvrir nos portes pour accueillir la vie de la rue et, en même temps, prendre la rue pour rejoindre les jeunes là où ils

Énoncé pour la vision, Église de Montréal
Témoignage de Jean-Marc St-Jacques c.s.v.

sont à construire leur avenir. Marcher avec eux, entendre ce qu'ils vivent, oser des paroles d'Évangile, croire en leur capacité de faire communauté... **Oui, choisir la vie, aimer la vie et servir la vie.** Le défi est majeur, mais l'enjeu est de faire surgir la force de l'évangile au cœur d'un monde en mouvement, l'évangile du Christ qui nous invite à le suivre sur les routes de nos vies. Un défi encore plus grand nous attend alors : oser proposer de suivre le Christ en faisant communauté, une communauté qui célèbre la vie, une communauté ancrée dans la joie du Christ ressuscité, une communauté qui nous engage à marcher ensemble fraternellement et en toute confiance d'avenir.

Jean-Marc St-Jacques c.s.v.
Service de Préparation à la Vie

Énoncé pour la vision, Église de Montréal Témoignage de Suzanne Desrochers

L'énoncé pour la vision commence par ces mots : *En Jésus Christ*. Dès le départ, l'Église de Montréal reconnaît qu'elle reçoit sa mission, son existence d'un Autre. *En Jésus Christ, bâtissons une Église vivifiante* : le ciment de l'Église, c'est l'Esprit du Ressuscité; ce qui la rend vivifiante, c'est le Christ, source de Vie. L'Église ne donne pas la vie d'elle-même. Elle la reçoit du Christ et, vivifiée, elle devient vivifiante... tant qu'elle reste connectée à sa source!

Elle peut ainsi devenir une Église *qui se laisse évangéliser*, c'est-à-dire une Église qui, branchée sur le Christ, est nourrie et transformée par son amour : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour » (*Jn 15, 9*). C'est ainsi que nous pouvons devenir des témoins contagieux de la « joie de l'Évangile [qui] remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus »¹. Une Église qui se laisse évangéliser, c'est toute une révolution, quand on pense qu'il n'y a pas si longtemps, on se souciait surtout d'évangéliser les autres! En se laissant évangéliser, on devient apte à évangéliser; et en évangélisant, on s'évangélise!

Les baptisé.e.s de l'Église de Montréal accordent une grande importance à la dimension relationnelle de l'Église, que l'on veut chaleureuse, fraternelle, inclusive : une Église qui *se fait accueillante et proche du monde*. L'accueil et la proximité sont des valeurs partagées par un grand nombre de nos contemporains, de regroupements et d'organisations. Pour l'Église, le geste d'accueillir et de se faire proche prend sa source dans l'attitude de Jésus qui, marchant sur les routes, allant à la rencontre des gens, demande d'abord à être accueilli : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeuré dans ta maison » (*Lc 19, 5*). Être accueilli et se rapprocher des autres est parfois plus difficile que d'accueillir quelqu'un chez soi, car cela suppose que l'on soit sorti de son confort, que l'on soit en position de vulnérabilité ou de précarité, là où une vraie rencontre peut se produire, de cœur à cœur.

C'est ce que dévoile le récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, dans l'évangile de Jean (*Jn 4, 3-42*). Le dialogue s'amorce avec cette demande de Jésus, fatigué par la route et assoiffé : « Donne-moi à boire ». Ces paroles étonnent la Samaritaine, habituée à être ignorée ou méprisée : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » Dans cet accueil mutuel de deux êtres vulnérables, s'amorce une conversation dans laquelle Jésus, se laissant conduire par les questions de la Samaritaine, lui révèle peu à peu qui il est : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Au fil de cette conversation, la Samaritaine découvre sa propre soif spirituelle et fait l'expérience d'être elle-même accueillie et considérée dans sa quête d'amour et de vérité. Guidée par Jésus, elle trouve le chemin vers une « source d'eau jaillissant pour la vie éternelle »...

Je souhaite que cette pédagogie de Jésus guide notre Église, à la rencontre des questions et des soifs spirituelles de nos contemporains, à commencer par les plus marginalisés. Que, transformés et vivifiés par le Ressuscité, nous devenions des signes tangibles de l'amour

¹ Pape François, Exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile*, no 1.

Énoncé pour la vision, Église de Montréal
Témoignage de Suzanne Desrochers

de Dieu pour l'humanité, un amour qui devient une source d'eau jaillissante, vivifiante et intarissable!

Suzanne Desrochers, directrice
Office de catéchèse du Québec

Énoncé pour la vision, Église de Montréal

Témoignage de Yves Guillemette

Énoncé de vision : En Jésus-Christ, bâtissons une Église vivifiante qui se laisse évangéliser, se fait accueillante et proche du monde.

Ma caisse de résonance est celle d'un bibliste responsable de paroisse ou vice versa. Comme curé, mon « sentiment » est de me voir comme un précurseur qui ouvre des chemins permettant aux baptisé.e.s de vivre une expérience personnelle de rencontre avec Jésus Christ, un peu comme les disciples que Jésus envoie devant lui pour préparer sa venue (Luc 10, 1 et suivants).

En Jésus-Christ

Je retiens comme incontournable l'obligation de nous recentrer, comme Église, sur Jésus-Christ. C'est en lui et par lui que nous sommes Église. Bien que nous soyons baptisé.e.s dans la mort et résurrection du Christ, il nous incombe personnellement de garder vive notre foi en lui. Le visage de l'Église n'en sera que plus rayonnant. Il faut être en mesure comme institution et comme individu baptisé de répondre à la question : Pour vous, qui suis-je? C'est sur la foi de Pierre, professée au nom de tous, que Jésus bâtit son Église (Matthieu 16, 13-20). Il est donc important de vivre tous unis dans la même foi et le même attachement au Christ.

Bâtissons une Église vivifiante

Oui, nous avons la responsabilité de bâtir l'Église sans toutefois oublier que l'initiative revient d'abord au Christ qui bâtit son Église sur la foi de Pierre (Mt 16, 18). C'est là un acte de foi et d'humilité. L'Église doit sans cesse se rappeler qu'elle est l'humble servante du monde nouveau que Jésus est venu semer au milieu de l'humanité (Luc 8, 4-15; 17, 10). Nous sommes les collaborateurs et collaboratrices d'un projet plus grand que nous. Si nous prenons l'image de la maison pour parler de l'Église, nous sommes les pierres vivantes dans la construction d'une demeure spirituelle (1 P 2, 5) dont le Christ est la pierre angulaire. À ce titre, il vivifie et sanctifie son Église par sa Parole et son action salvifique dans les sacrements. Ce mystère d'union du Christ et de l'Église est bien exprimé dans la lettre aux Éphésiens (1, 15-2,10; 5, 25b-27).

Qui se laisse évangéliser

« Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ». C'est par cet appel pressant que Jésus commence sa mission (Marc 1, 15). Je suis convaincu que c'est en gardant son regard fixé sur le Christ et en étant à l'écoute du monde qui voit l'Église agir que celle-ci se laissera évangéliser. En effet, l'histoire du peuple de Dieu et les événements récents nous enseignent que c'est le plus souvent en provenance de l'extérieur de l'Église que lui vient l'injonction de se convertir et de reprendre le chemin de la fidélité et de la vérité de l'Évangile. Il en va de la crédibilité de l'Église dans sa mission d'évangélisation. Jésus lui-même en donne l'exemple. Il se laisse évangéliser par la femme de la région de Tyr qui lui rappelle l'universalité du salut (Marc 7, 24-30), de même que par le centurion dont il admire la foi à nulle autre pareille en Israël (Luc 7, 1-10). C'est aussi un autre centurion, Corneille celui-là, qui a converti Pierre à l'accueil des païens (Actes 10).

Jésus, le bon Pasteur (Jean 10)

En nous recentrant sur Jésus-Christ, c'est la figure du bon pasteur qui vient à mon esprit. Dans la parabole du bon pasteur chez *Jean* 10, on retrouve quelques points d'ancrage de l'énoncé de vision :

Énoncé pour la vision, Église de Montréal

Témoignage de Yves Guillemette

Une Église vivifiante

- Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. (10, 10)
- et je donne ma vie pour mes brebis (10, 15). L'Église a la grande responsabilité de rendre vraie la présence vivifiante du Christ.

Une Église qui se fait accueillante :

- J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. (10, 16)
- Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. (10, 9)

Il est fondamental pour l'Église d'être accueillante. Mais dans la société civile actuelle, elle doit relever le défi de se faire accueillir. C'est un défi qui se rapproche de celui de la première communauté chrétienne...

Une Église qui se fait proche :

- Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. (10, 2-3)
- Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. (10, 14-15)

Yves Guillemette
Curé de la paroisse Saint-Léon

Énoncé pour la vision, Église de Montréal Témoignage de Kim Piché

En Jésus-Christ, bâtissons une Église vivifiante qui se laisse évangéliser, qui est accueillante et proche du monde.

En tant que coordonnatrice d'un projet structurel de l'Archidiocèse de Montréal intitulé « 2000 Vert », j'avais la responsabilité de convoquer des réunions pour aider le personnel et les bureaux diocésains à vivre de manière approfondie le message de *Laudato Si'* en prenant soin de la Création et en agissant en solidarité avec ceux et celles qui sont le plus affecté.e.s par sa dégradation. Il fallait prendre en considération nos habitudes quotidiennes, nos modes de consommation et le cri des pauvres devant cette crise planétaire actuelle. Le projet imposait une condition préalable : qu'il se réalisât en tant que collaboration et non comme étant une présentation de « notes de différends disparates et grinçantes ».

Je craignais de me voir bombardée d'un tel volume de suggestions pour un « 2000 vert » que cela me dépasserait; je prévoyais le chaos. Ne serait-il pas plus efficace que l'Office de la pastorale sociale dresse simplement une liste des objectifs à suivre pour tout le monde?

Le comité préliminaire pour un « 2000 vert » se réunissait sur deux mois. Pour moi, en tant que coordonnatrice, l'un des éléments saillants de ce processus était la prière que nous faisons ensemble en étudiant comment faire du « 2000 vert » un témoignage de notre foi chrétienne.

Mes craintes antérieures se sont avérées sans fondement. Certes, le groupe a avancé une grande diversité de réflexions, mais le Saint-Esprit a su, par contre, réunir ces opinions dans un désir commun de prendre soin de la Création de Dieu. De nos échanges francs, au cours desquels nous partageons nos expériences et en nous écoutant les uns les autres, il s'en est ressorti quelque chose de plus grand et un consensus a été atteint : à savoir, que nous nous devons de commencer par nous laisser évangéliser, en changeant les habitudes et les façons de penser afin de devenir plus forts en vivant la mission vers des pratiques durables et qui cherchent le bien de tous, surtout de ceux et celles qui endurent les conséquences d'habiter une planète qui souffre.

Se rapprocher des peuples autochtones est l'une des façons parmi plusieurs de nous engager dans ce chemin auquel l'énoncé nous invite. Cet automne, en participant à des cercles de partage, j'ai entendu avec humilité des membres des Premières nations exprimer leurs souffrances à la suite de décisions historiques prises par le gouvernement canadien afin de les déposséder de leurs terres, de les rendre dépendants et de les opprimer. Ayant imploré que Dieu fasse miséricorde à la douleur que cette rencontre a montrée à nous tous, nous nous sommes aperçus d'une lueur d'espoir; comme l'a dit un participant de la Innu Nation, « nous devons maintenant travailler tous ensemble pour agir contre le changement climatique ». Chacun.e d'entre nous est indispensable à la réalisation de la grande tâche qui consiste à réduire les effets anthropogéniques sur l'environnement, qui ont un impact sur tout le monde! Persuadés de cette vérité, les autochtones et non-autochtones se rejoignent sur le même chemin vers l'avenir.

De bonnes actions individuelles ne suffisent pas à répondre à cette crise écologique urgente ni à venir en aide à ceux qui en sont le plus affectés. Nous devons nous adresser aux réseaux, aux mouvements basés sur la foi, aux organismes locaux et aux centres d'amitié autochtones. Dans son enseignement sur la dimension communautaire du salut que Dieu nous offre, le pape François souligne l'importance cruciale pour le salut de nous rapprocher des autres, en les accueillant, en devenant plus proches d'eux. Il rappelle cette pensée tout au long de ses encycliques sociales, en s'exprimant ainsi : « Aujourd'hui ou bien nous nous sauvons tous ou bien personne ne se sauve ; car seul l'amour qui existe là où il y a établissement de liens, communion, fraternité et vie est plus fort que la mort ».

Énoncé pour la vision, Église de Montréal

Témoignage de Kim Piché

Cela n'est pas pour dire que le salut naîtrait d'un quelconque consensus diocésain ou de cercles de dialogue ou d'un élan de solidarité; il ne vient pas non plus d'un accord international (sur le changement climatique, par exemple). Le salut vient de notre foi en Jésus-Christ, l'unique Sauveur du monde. En acceptant cette offre de salut en Christ, nous pouvons devenir des instruments agissant pour que ceux qui nous entourent entrent eux aussi dans le salut qui est un don de Dieu. Lorsque « chaque personne (...) se sent incluse dans un réseau de communion et d'appartenance », nous participons à l'œuvre de salut de Dieu. C'est cette vision qui me donne de l'espoir et qui me fait croire que l'énoncé diocésain nous met sur la bonne voie pour atteindre cette espérance qui est notre salut.

Kim Piché

Coordinatrice Secteur Anglophone, Office de la pastorale sociale
Archidiocèse catholique romain de Montréal